

LE COLONEL BARON D'EMPIRE JACQUES LAVIGNE ou un autre exemple de la bravoure Pontacquoise.

C'est en lisant l'Ouvrage « Huit Générations d'une Famille Pyrénéenne » de Suzanne Poque, en août 2008 que je découvris ce personnage né à Pontacq et issu d'une grande famille d'hommes célèbres. Jacques Lavigne à l'encontre de ses cousins « les frères Barbanègre » ou encore Guilhem d'Auture, n'est pas connu à Pontacq. A partir de ce moment-là et avec le peu d'informations en ma possession, je décidai de faire des recherches, qui me permirent de découvrir un personnage fervent Patriote et une famille aux noms célèbres. Cet illustre héros Pontacquois de l'épopée Napoléonienne, ne mériterait-il pas, qu'une rue, une place ou un édifice municipal, rappelle son nom, aux générations actuelles et futures ?

On ne sait pas grand-chose de la jeunesse de Jacques Lavigne, ce dernier était né à Pontacq le 21 août 1770. Sa mère Marie Barbanègre, avait épousé Dominique Lavigne en 1767. À cette date, ce dernier, était contrôleur itinérant des actes à Pontacq. Elle était la sœur de Jean Barbanègre, époux d'Izabau Fouchet, parent des trois frères Barbanègre : le général Joseph, le colonel Jean-Paul et le commandant Jacques. Marie Barbanègre était donc la tante de ces illustres Pontacquois et de ce fait, les enfants de Dominique et de Marie étaient cousins directs. Jacques Lavigne avait six frères et sœurs, l'aîné Raymond était né en 1768, on le verra en 1803 épouser une certaine Marie Bernadine dite Rose Poque, originaire d'Ossun en Bigorre. Raymond, embrassa également la carrière militaire, il était capitaine au 118^e régiment d'infanterie de ligne.

Le vif sentiment de la patrie en danger, provoquèrent à Pontacq comme ailleurs les enrôlements spontanés de 1792, nous savons qu'en novembre 1791, une liste de 41 Volontaires Pontacquois du 3^e bataillon des Volontaires des Basses-Pyrénées, sous les ordres du lieutenant Hourné, fit route vers Saint-Jean-de-Luz, qu'ils devaient rejoindre en six jours.

Jacques Lavigne entre au service en qualité de lieutenant au 3^e bataillon de volontaires des Basses-Pyrénées le 24 janvier 1792 à l'âge de 22 ans. Il est élu capitaine le 15 octobre 1792 par 29 voix sur 54 dans la 8^e compagnie qui tient garnison dans la caserne des Recollets à Saint-Jean-de-Luz. Jacques Lavigne sert ensuite dans l'armée des Pyrénées

occidentales de 1793 à 1795 dans la 134^e demi-brigade le 24 mars 1795 puis dans la 70^e demi-brigade d'infanterie de ligne le 25 décembre 1796. Affecté de 1796 à 1799 dans l'armée des côtes de l'Océan, où il est cité à l'ordre du jour de l'armée pour sa conduite à l'affaire des Aubiers dans le département des Deux-Sèvres.

« Le 13 brumaire an VIII, cet officier alors capitaine attaqué par 7 à 8.000 chouans dans le cantonnement des Aubiers dans le département des Deux-Sèvres où il était stationné avec environs 150 hommes; s'est retiré et renfermé dans l'église dudit lieu, il s'y est maintenu avec peu de munitions et point de vivres pendant 26 heures contre tous les efforts et insinuations perfides des Chouans qui voulaient le faire massacrer par les siens. Vu sa résistance opiniâtre, jusqu'à la délivrance par une colonne du même corps de Bressuire. Cette action valeureuse a été mise à l'ordre de l'armée des Côtes de l'Océan, le 21 du même mois »

Employé dans l'armée d'Italie



toujours dans la 70^e demi-brigade d'infanterie de ligne, il se distingue au passage du Tessin à Turbigio le 1^{er} juin 1800 et à la bataille de Marengo le 14 juin 1800. Il est nommé chef de bataillon provisoire le 28 août 1800 par le général en chef Bonaparte et confirmé dans ce grade le 8 février 1801. Participant à partir de 1808 à la guerre d'Espagne, il est promu colonel le 2 janvier 1809. Prenant part à la campagne de l'armée du Portugal, il décède à 41 ans des suites de ses blessures reçues la veille au combat de Sabugal. Jacques Lavigne a fait 19 campagnes, lors desquelles il a été blessé deux fois, le 27 septembre 1810 à Bussaco et le 3 avril 1811 à Sabugal au Portugal d'un coup de feu qui lui traversa le corps. Elevé au rang de la Légion d'Honneur, chevalier le 14 juin 1804 et Officier le 6 avril 1811, il est distingué baron de l'Empire par lettres patentes du 15 avril 1810 avec dotation d'une rente annuelle de 2.000 francs.

Successivement, sa veuve et son fils Eugène, à sa mort, prirent le titre de Baron d'Empire. Il fut alloué à son épouse Henriette Esther Krafft une pension de 1200 francs. A la mort de sa mère en 1821, Eugène avait 16 ans, on ne sait pas ce qu'il devint par la suite, probablement qu'il resta un temps dans le giron de son père adoptif, mais nous ne savons pas si à un moment de sa vie, il se rapprocha de sa famille Pyrénéenne ?

Cet article est un petit résumé d'un document surprenant, beaucoup plus complet que l'on pourra découvrir dans notre prochain Bulletin.

Noël Paradis-Cami